



**HAL**  
open science

# Néris-les-Bains. L'alimentation en eau de Néris-les-Bains à l'époque romaine : les aqueducs des Combes et des Viviers

Carlotta Franceschelli

► **To cite this version:**

Carlotta Franceschelli. Néris-les-Bains. L'alimentation en eau de Néris-les-Bains à l'époque romaine : les aqueducs des Combes et des Viviers. Bilan d'activité 2013 de la DRAC Auvergne, 2014, pp.42-44. hal-04311647

**HAL Id: hal-04311647**

**<https://hal.science/hal-04311647>**

Submitted on 28 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Direction Régionale des Affaires Culturelles  
Service Régional de l'Archéologie  
**AUVERGNE**

## Bilan d'activité 2013



Journée régionale  
de l'archéologie  
2014

**D**IRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**A U V E R G N E**

**S**ERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

**BILAN D'ACTIVITÉ**  
**2013**

**JOURNÉE RÉGIONALE**  
**DE L'ARCHÉOLOGIE 2014**  
***RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS***

**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**  
**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'Auvergne**  
**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**2014**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**  
Hôtel de Chazerat  
4 rue Pascal  
BP 378  
63010 Clermont-Ferrand - cedex 1

*p. 1 de couverture (de haut en bas) :*

*Vertaizon (63) - La Roussille - Site néolithique - Fouille en cours d'une sépulture -  
Fouille S. Saintot (INRAP) - Cliché F. Surmely*

*p. 4 de couverture :*

*Bloc gravé de Blassac 2 (43) - Relevé M. Aulanier*

*Imprimerie : ALBÉDIA Imprimeurs, Aurillac*

---

**ISSN 1240 – 8654 2012**  
**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**  
**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
**D'Auvergne**  
**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

Service Régional de l'Archéologie  
**AUVERGNE**

## Sommaire

### 1 - BILAN D'ACTIVITÉ 2013

---

Avant-propos Bilan et orientation de la recherche Résultats scientifiques significatifs	5
---	---

---

Opérations réalisées en 2013	8
------------------------------	---

---

Bibliographie régionale 2013	17
------------------------------	----

---

Rapports 2013 d'opérations archéologiques préventives et programmées	22
--	----

---

Résultats scientifiques	27
-------------------------	----

---

<b>2 - JOURNÉE RÉGIONALE DE L'ARCHÉOLOGIE 2014 : RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS</b>	<b>85</b>
--	-----------

---







Fig. 21 : Citerne. © S. Talour SAPDA.

de Manisès). Le fond de la structure est dégagé dans le sondage. L'appareillage forme une cuvette présentant un pendage vers l'ouest (vers les fausses braies et les fossés du château). Une arrivée de canal est aménagée en élévation, il se situe sous la claire-voie de l'escalier. Un canal est donc installé sous l'escalier. Il récupérait les eaux de la cour du château, vraisemblablement de la fontaine, il permettait de remplir cette structure qui s'apparente à une citerne (fig. 21).

Cette citerne mesure 4,70 m de longueur pour une largeur de 1,90 m, les parois et le fond incurvé sont constitués de grands blocs de grès très bien appareillés, à joints secs. Dans l'angle opposé et au centre de la largeur un canal de trop plein et d'évacuation est constitué d'une rigole verticale munie d'une bonde en fer.

Les délais et les moyens prévus par le marché public n'ont pas permis d'achever cette fouille, vu la complexité des niveaux à dégager et à étudier. Nous n'avions pas pu évaluer la profondeur de certaines salles. En effet, le fond de la citerne en avant de l'escalier droit, se situe à - 8,50 m de profondeur sous le niveau du rez-de-chaussée de l'ancienne « cour des hommes ».

Cette opération archéologique a livré beaucoup de matériel : 8 tonnes de blocs sculptés datant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, de nombreux fragments de céramiques (40 caisses), des petits objets (pipes, objets de cuivre usuels ou décoratifs etc.), des verres fins de tables, des restes de fauniques. Le mobilier en cours d'étude date des différentes phases d'occupation du château, de la fin du Moyen-Âge à l'époque carcérale.

## NÉRIS-LES-BAINS

L'alimentation en eau de Nérès-les-Bains à l'époque romaine : les aqueducs des Combes et des Viviers

**Carlotta Franceschelli\***  
avec la collaboration de **Pier Luigi Dall'Aglio,**  
**Federica Boschi, Kevin Ferrari, Gaia Roversi,**  
**Michele Silani, Francesco Tarlano\*\***

\* Centre d'Histoire "Espaces et Cultures", Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand.

\*\* DiSCI - Dipartimento di Storia, Culture, Civiltà, Università di Bologna (Italie).

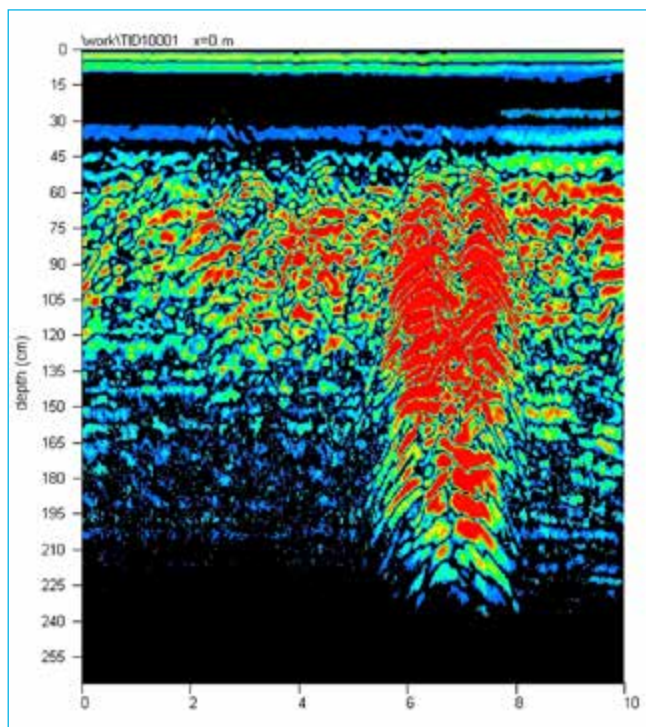


Fig. 22 : profil géoradar de l'aqueduc des Viviers, dans la commune de Durdar-Larequille (élaboration F. Boschi).

Le projet sur les aqueducs romains de Nérès-les-Bains s'inscrit dans le PCR *Neriomagus/Aquae Nerii*, coordonné par Claudine Girardy (SRA)<sup>1</sup>. Cette étude, commencée en 2011, concerne les deux aqueducs de la ville romaine de Nérès, dont le tracé est connu, dans ses lignes générales, depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (De Laurès 1869). Il s'agit de l'aqueduc des Combes, qui prenait ses sources dans le bois

1 - Ce projet regroupe des chercheurs appartenant aux universités Blaise Pascal de Clermont-Ferrand et Paris-Sorbonne, ainsi qu'aux milieux de l'archéologie préventive et des associations culturelles. L'étude sur les aqueducs, conduit par une équipe de l'université Blaise Pascal, compte, depuis son départ, sur la collaboration d'une équipe d'archéologues et géophysiciens de l'Université de Bologne. Les activités de terrains sont conduites en collaboration avec la commune de Nérès-les-Bains et avec le soutien de toutes les communes concernées par le passage des aqueducs.

de Tigoulet (commune de Durdats-Larequille, Allier) et arrivait à Nérès-les-Bains après un parcours d'environ 10 km, pour un dénivelé d'environ 100 m, et de l'aqueduc des Viviers, qui prenait ses sources au bois du Quartier (commune du Quartier, Puy-de-Dôme) et arrivait à Nérès avec un parcours d'environ 35 km, pour un dénivelé d'environ 250 m.

L'étude de la documentation ancienne a toutefois montré que nos connaissances sur ces structures restaient globalement assez approximatives, notamment au sujet de leur tracé précis, de leur fonctionnement, ainsi que de leur chronologie. Ceci était principalement lié à la nature, presque complètement souterraine, des deux aqueducs, qui a longtemps imposé une approche par « fenêtres » irrégulièrement disposées tout au long de leur tracé.

À la lumière de ces constats, notre recherche a été ainsi articulée autour de deux volets majeurs :

- La reconstitution ponctuelle du tracé des aqueducs des Combes et des Viviers, par le biais de prospections pédestres et géophysiques ;
- Une définition plus précise des caractères techniques et du fonctionnement des aqueducs, ainsi que de leur chronologie, relative et absolue, à travers la réalisation d'opérations de fouille ciblées.

### La reconstitution du tracé des aqueducs

Pour ce qui est du premier volet, nous avons choisi d'appliquer une méthode non-destructrice, mais en même temps apte à pallier le manque de visibilité de nos structures. C'est ainsi que la prospection de surface a été systématiquement couplée à des campagnes de prospections géophysiques (géoradar et magnétométrie), qui ont permis de définir le tracé des aqueducs avec un très bon niveau de précision. Toutes les données de campagne ont ensuite été

géolocalisées par le biais d'un système DGPS et insérées dans un SIG. Ces activités de prospection ont concerné les territoires des communes de Nérès-les-Bains (en 2011-2013), Ronnet (en 2011), Durdats-Larequille (en 2012) et Arpheuilles-St.-Priest (2013). Au terme de la troisième année d'activité, il a ainsi été possible de reconstituer le tracé des aqueducs des Combes et des Viviers sur une longueur respective d'environ 3000 et 14000 m linéaires. En règle générale, ils montrent une adhésion optimale à la topographie de surface, dans le but d'assurer un cheminement régulier de l'eau en ville par écoulement gravitaire libre. Ceci leur confère un tracé très sinueux et explique la probable absence d'œuvres d'art, dont nous n'avons trouvé pour le moment aucune trace, ni en bibliographie, ni sur le terrain.

Dans les contextes où le signal était particulièrement net, les prospections géophysiques (géoradar) nous ont permis de reconnaître les différentes parties de la structure, telles sa voûte, ses piédroits et le fond du conduit, en nous fournissant ainsi de véritables « coupes » de l'aqueduc (**Fig. 22**). Plus particulièrement, la possibilité d'estimer, avec un bon degré de précision, la profondeur du fond du conduit, s'est avérée essentielle pour commencer à réfléchir sur la pente de la surface d'écoulement des eaux. Nous avons ainsi constaté que le conduit se compose de différents tronçons à pente constante, avec une forte variabilité d'un tronçon à l'autre (voir Leveau 2009 sur l'aqueduc d'Arles). De courts secteurs en modeste contre-pente ont également été reconnus.

Les activités de l'année 2013 ont principalement porté sur la question de l'arrivée des aqueducs en ville, dans le secteur compris entre les Villattes – où nous avons réalisé un sondage dans les années 2012-2103 – et le Péchin – où l'existence d'un grand réservoir de type *castellum aquae* a été signalée au XIX<sup>e</sup> s., et où nous avons réalisé un sondage en 2013. Les prospections géophysiques conduites dans ce secteur ont montré qu'après les Villattes, le conduit de l'aqueduc prend un grand virage en direction du nord/nord-ouest, pour rejoindre la ville romaine dans les meilleures conditions. En effet, après ce virage, il suit longitudinalement le plateau du Péchin (surélevé d'environ 20 m au-dessus du vallon central qui abrite la ville antique), jusqu'à atteindre son extrémité septentrionale et s'approcher de la ville sans perdre d'altitude trop rapidement (**Fig. 23**).

### Les sondages<sup>2</sup>

Le deuxième volet de la recherche a consisté en la réalisation de plusieurs sondages



Fig. 23 - partie terminale de l'aqueduc des Viviers, sur le plateau du Péchin, et localisation des sondages de fouille des Villattes et du Péchin (DAO C. Franceschelli).

2 - L'équipe de fouille était composée d'étudiants de L2 et L3 du département d'Histoire-Parcours Archéologie, de l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.





Fig. 24 : le conduit de l'aqueduc des Viviers dans le sondage effectué aux Villattes (cliché C. Franceschelli).

sur les deux aqueducs dans la périphérie de Nérès-les-Bains, dans les secteurs de Marcoing, des Villattes et du Péchin. Il a ainsi été possible d'observer qu'ils ont été réalisés dans une tranchée de fondation, de forme légèrement trapézoïdale, ouverte à des profondeurs assez modestes : l'extrados de leur voûte se trouve à une profondeur comprise entre 0,70 et 1,50 m au-dessus du niveau du sol actuel.

Les deux conduits sont formés d'un béton de chaux très résistant, enduit intérieurement par plusieurs couches d'étanchéité et de lissage, en mortier de tuileau de granulométrie différente. Dans certains secteurs, le fond de l'aqueduc des Viviers est doublé d'une série de dalles en terre cuite, à hauts rebords, faisant fonction de surface d'écoulement des eaux. Le conduit des Viviers présente une largeur d'environ 0,38/0,40 m, pour une hauteur d'environ 0,40 m, celui des Combes a une largeur d'environ 0,30 m pour une hauteur de 0,33 m, ce qui permet de classer ces structures parmi les dispositifs qualifiés de « petite hydraulique » (Fig. 24).

La couverture de l'aqueduc des Viviers a été observée à plusieurs endroits. Il s'agit d'une voûte de forme légèrement trapézoïdale, formée de deux piédroits en moellons de granit de moyennes et petites dimensions, qui soutiennent une clef de voûte constituée de gros moellons posés à plat. Les pierres, grossièrement taillées, sont liées avec une faible quantité de mortier de chaux. En revanche, la voûte de l'aqueduc des Combes n'a jamais pu être observée en place dans le cadre de nos sondages, étant systématiquement effondrée à l'intérieur du conduit.

Le site des Villattes, où l'aqueduc des Viviers traverse un quartier d'habitat, nous a permis d'en proposer une première

définition chronologique, avec une construction qui semble se situer vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Nous attendons toutefois les résultats définitifs de l'étude céramologique pour pouvoir mieux préciser cette chronologie.

Dans la campagne de 2013, un sondage de fouille a été réalisé à l'extrémité nord-occidentale du plateau du Péchin, dans une étroite parcelle de propriété de la Mairie, afin de remettre au jour une structure partiellement observée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Esmonnot 1885), et interprétée à l'époque comme partie du bassin de répartition des aqueducs de Nérès.

Il s'agit d'un mur de forme subcirculaire, constitué par un double parement de moellons de pierre, avec *nucleus* interne en *opus caementicium* et une épaisseur globale d'environ 1,75 m en moyenne. Il est lié avec un deuxième mur rectiligne, d'environ 0,85 m de large, réalisé avec la même technique de construction et reconnu sur une longueur d'environ 10 m en direction ouest. Ce deuxième mur est traversé par un conduit voûté, orienté nord-est/sud-ouest, réalisé en *opus caementicium*, avec des moellons de pierre de dimensions moyennes noyés dans un mortier de chaux de couleur gris blanchâtre, très résistant. Il a été observé sur une longueur de 1,88 m et il présente une largeur allant de 1,30 à 1,60 m (Fig. 25).

En considération de sa position topographique (sur un haut géomorphologique, à l'arrivée en ville de la branche principale de l'aqueduc) et stratigraphique (structure en grande partie souterraine), ainsi que de ses dimensions et de sa technique de construction, cette structure semble être en quelque rapport avec l'aqueduc. Son interprétation comme *castellum* lié à la distribution de l'eau en ville peut ainsi être retenue comme hypothèse, qui devra toutefois être confirmée par la suite des recherches.



Fig. 25 : possible castellum de l'aqueduc, dans le sondage effectué au Péchin (cliché C. Franceschelli).

## Références bibliographiques

DE LAURES (C.) - 1869 - *Les eaux de Nérís*, Paris.

ESMONNOT (L.) - 1885 - *Nérís, Vicus Neriomagus. Recherches sur ses monuments avec cartes, plans*, Moulins.

LEVEAU (Ph.) - 2009 - L'aqueduc d'Arles dans le territoire de la cité : topographie et hydrologie. *Agri Centuriati*, 9 (2013), pp. 81-103.

## NÉRIS-LES-BAINS

### Prospection

#### Simon BARATON

(Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand)

Cette seconde prospection thématique a été réalisée dans le cadre d'un master II à l'Université Blaise Pascal (Clermont II) et visait à compléter nos connaissances sur l'habitat rural autour de Nérís-les-Bains. Cette station thermale est une agglomération antique attestée sous le nom de *Neriomagus* et d'*Aquae Nerii*, faisant actuellement l'objet d'un PCR coordonné par Claudine Girardy-Caillat (SRA Auvergne). Le corpus bibliographique sur les campagnes antiques dans ce secteur révèle une importante densité de sites. Cependant, à cause d'informations souvent trop lacunaires, la fonction et la chronologie de ces établissements ruraux restent méconnues des chercheurs, ne permettant aucune typologie de l'habitat. Un retour sur le terrain était donc nécessaire pour comprendre les raisons de ces manques de données et apporter de nouvelles connaissances.

Les prospections pédestres conduites par les membres du Cercle Archéologique de Montluçon et sa Région entre 1960 et 1990 ont montré une méthode d'investigation pertinente dans cet espace rural, à l'origine de la majorité des découvertes se rattachant à la période romaine. Si les descriptions qui nous sont parvenues de ces gisements prospectés sont relativement indigentes, se limitant généralement à des « sites à *tegulae* », il était intéressant d'user du même procédé pour comprendre ce que les précédents chercheurs signifiaient à travers leurs descriptions afin de mieux englober leurs données dans l'ensemble de mon corpus. De plus, la mise en place d'une méthodologie de prospection fondée sur les travaux menés en Limagne par F. Trément (Clermont II), la possibilité de travailler au sein d'une équipe de chercheurs universitaires du CHEC et la présence de nouveaux outils d'analyse spatiale (GPS, SIG) permettent dorénavant d'apporter aux prospections une vision renouvelée et plus poussée sur l'habitat rural et les dynamiques spatiales autour de Nérís-les-Bains.

Une première opération initiée en 2012 avait permis d'adapter ma méthode de prospection à la lecture des terrains dans cette campagne située en Combrailles Bourbonnaises. Malgré la présence de nombreuses parcelles non labourées et de sols acides n'offrant que des corpus de céramiques limités, nous avons pu mettre au jour et interpréter 5 sites ruraux inédits pour la période romaine, validant l'intérêt des prospections pédestres dans ce secteur et révélant un territoire au potentiel archéologique non négligeable.

La campagne de prospection de 2013 s'inscrit dans la continuité de celle de 2012 dont le but était d'affiner les

relations existantes entre le monde rural et *Neriomagus/Aquae Nerii*. Si la première année avait porté sur les périphéries rurales au nord (fenêtre 1), à l'est (fenêtre 2) et à l'ouest (fenêtre 3) de la ville antique, l'objectif était cette fois-ci orienté sur les campagnes au sud de l'agglomération (fenêtre 4). Il s'agit là d'une fenêtre pertinente dans le rapport ville/campagne puisqu'elle est marquée par le passage de deux aqueducs alimentant la station thermale, par la voie allant vers *Augustonemetum* via les Combrailles et par la mention de nombreux habitats gallo-romains en bibliographie. La vérification d'une partie de ces sites permettra de valider la confiance qu'on peut accorder aux chercheurs qui les ont décrits. L'ouverture d'une seconde fenêtre dans le Val de Cher (fenêtre 5) cherche à tester le potentiel archéologique et la nature des modes d'exploitations d'une unité de paysage différente de celle de la Combraille bourbonnaise où se situe la ville antique. L'opération de prospection de 2013 a ainsi porté sur les communes de Domérat, Durdat-Larequille et Nérís-les-Bains.

Ce sont au total 110 ha de champs labourés qui ont été prospectés lors de la présente opération, permettant de renseigner cinq sites gallo-romains tous situés sur la commune de Durdat-Larequille dans la fenêtre 4. Trois d'entre eux sont des découvertes inédites (*les Campagnes*, *les Gannes* et *les Segnas Blancs*), les deux autres étant des vérifications de sites déjà recensés par M. Piboule (*Chadoux* et *Montrocher*). Les gisements de *Chadoux*, des *Campagnes* et des *Gannes* correspondent à des fermes d'importance variée et dont la durée d'occupation semble s'étendre sur l'ensemble de la période romaine, excepté pour le site des *Campagnes* où le mobilier indique une chronologie précoce du Haut Empire. Les sites de *Montrocher* et des *Segnas Blancs*, caractérisés par des concentrations essentiellement de *tegulae*, avec un fragment d'amphore pour le premier et de scorie vitrifiée pour le second ont, quant à eux, été interprétés en tant qu'annexes agro-pastorales ou artisanales. Comme pour la campagne de prospection précédente, la Protohistoire n'apparaît pas et plusieurs céramiques alto-médiévales sont présentes sur les sites gallo-romains.

Grâce à l'enquête orale, le site de l'Atrachado mentionné par M. Piboule et le passage de l'aqueduc des Combes ont pu être localisés plus précisément dans la fenêtre 4 (info. orale : M. Beaune). Malheureusement à cause d'une couverture végétale empêchant toute visibilité au sol, nous n'avons pu valider les emplacements supposés de ces différentes entités.

En ajoutant les sites découverts cette année en prospection avec ceux déjà mentionnés en bibliographie, la fenêtre 4 correspondant au sud de l'agglomération antique s'est révélée extrêmement riche en sites, atteignant une densité d'établissements ruraux antiques de l'ordre de 6,25 habitats au km<sup>2</sup>, sans qu'on ait pu pour autant la prospecter entièrement. Cette forte concentration de l'habitat, couplée à une occupation durable des sites va dans le sens d'un espace attractif dont les dynamiques de développement semblent liées à la proximité avec le pôle territorial important qu'est *Neriomagus/Aquae Nerii* et le passage d'un axe de circulation reliant l'agglomération antique à la cité des Arvernes et à *Augustonemetum/Clermont-Ferrand*.